

Noces de sang .Ou tout ce que vous avez voulu savoir sur Zazen sans jamais oser le demander. Par Ho Kai

Je ne sais pas si le Zen a pour mission de donner une vision scientifique sur le divin, Bouddha, la Vie, le monde. Je pense que le Zen n'est jamais là où on croit le saisir mais il vous saisit là où vous ne pensiez pas l'attendre. Il est fondamentalement au cœur de la vie et la vie n'est pas à des milliers d'années lumière de nous, elle est là dans son étonnante présence. Comme pratiquant de la Voie nous faisons l'expérience de la vivre totalement et non en témoin lointain, protégé dans une tour d'ivoire des soubresauts qui la traversent. Tsunami et autres furieuses tempêtes sont pour nous qui en faisant vœu de Bodhisattva, cherchons à ne pas nous en échapper. Alors nous trouvons le courage d'y entrer dans cette épreuve dont nous savons qu'elle sera difficile. Comme dit Vincent Keisen : « *Plongez dans l'océan, pas juste un pied pour sentir la fraîcheur de l'eau.* » Et nous convaincre que ce n'est pas encore la bonne saison pour se baigner. Nous plongeons avec la seule certitude de ne pas nous noyer là où la peur, la lâcheté nous auraient déjà englouti.

Nous ne savons jamais dans un enseignement lors d'une Sesshin ce qui parlera à notre cœur, ce qui le sortira de sa frilosité. Dans l'enseignement délivré par le Godo durant cette seconde partie de Zazen, dans cette posture qui nous sort de notre imposture habituelle, vient un mot, une phrase qui sonne comme une poésie et qui tranche comme une épée dans notre profond brouillard. C'est ainsi que lors de la journée de Zazen du 22 février 2009, Vincent vint à parler des grands penseurs du Zen, des maîtres de la posture. Il parle de Yun-Men. Ce grand penseur à la tête d'une sangha immense . A son époque, il enseigne le Dharma avec son stoïcisme qui n'est pas un nihilisme. Bien avant qu'on en fasse de la réclame à tour de bras, il leur parle en maître du « développement personnel ». En un maître de la vie : celui qui dans la confusion invite à trouver le chemin de la vie. Il leur donne un indice pour se retrouver. Là où dans le brouillard, comme de pauvres marcheurs égarés en montagne, chacun irait se jeter du haut de la falaise. Et Yun-Men leur dit « Ne perdez pas votre humanité, car vous ne pourrez jamais la retrouver ». Que peut bien vouloir dire ne pas perdre son humanité ? Que voulait dire perdre son humanité pour Yun-Men à sa lointaine époque ? Et que veut dire perdre son humanité à l'heure d'Internet, des sites, des blogs, de la Web Cam, à l'heure où la crise mine le système ? Je sors du dojo de la Ryu Kai avec cette petite phrase comme une clef en partant de la journée de Zazen du 22 février dernier...

Je m'étais brouillée avec mon ami Joël mais suite à cette journée de Zazen, pour la quatrième ou cinquième fois (je n'ai pas bien compté) je me réconcilie avec « my old boy friend ». C'est un ado de 57 ans qui sort avec moi une gamine de 53 ans. Car nous sommes retombés en adolescence, juste avant de retomber en enfance. Joël, un hyperactif avec sa « petite entreprise qui ne connaît pas la crise » ; un gars qui aime les belles chemises et les beaux jeans, un mec branché philo. Par son père arménien et par sa mère, il a des ancêtres italiens. Il a pratiqué, il y a longtemps, l'Aïkido et aime beaucoup le Japon. Il m'énerve une grosse partie du temps. Et je l'agace une autre grande partie du temps. Cela nous rend la vie assez impossible mais malgré nos conflits et mes tentatives répétées de rupture, je cède toujours devant ses arguments imparables. J'étais pourtant assez décidée à le laisser lorsque je suis allée à cette journée du 22 février pour y voir clair. Et suite à cet enseignement de Vincent Keisen sur Yun-Men, d'écrire à Joël et de lui redire toujours les mêmes choses mais tournées autrement : la posture avait changé. Comme je ne lui avais plus donné signe de vie pendant une semaine, et qu' il habite dans l'Ain, une petite ville au nord de Lyon, il me fait alors la proposition de venir au salon de l'Auto de Genève et de passer le weekend ensemble. Il me fait confiance pour

l'organiser. Je pense alors réserver une chambre dans un hôtel à Rolle, un lieu d'accueil des groupes de formation et des banquets de mariage. Une maison dite de maître au bord du lac, entre le port et la plage. Il arrive donc à Genève par le TGV un vendredi matin, avec quelques heures de sommeil durant la nuit. Il passe ses nuits à organiser des cafés philo qui lui bouffent une partie de sa vie. Mais c'est sa façon à lui de mettre à la disposition d'un public consommateur, les actuelles ou moins nouvelles approches philosophiques sur le monde, la vie, la mort, l'amour... Il travaille à lire et à inviter ses amis philosophes qui s'attachent à des thèmes qui lui tiennent à cœur. Il fait plaisir à bien des personnes ; il parle à celles qui sont parfois au bord de la bascule du haut de la falaise car arrivées là sans boussole. Joël arrivé un vendredi à Genève, file au Salon de l'auto. Sa visite rapidement terminée, je dois le rejoindre pour l'emmener avec ma voiture, début de l'après midi. Il me donne rendez-vous devant la gare de Cornavin. En repartant, déjà je me perds dans les rues pour trouver la direction de Lausanne et je sens que je l'agace bien que je me mette en quatre avec ma sirupeuse voix d'hôtesse d'accueil pour lui montrer les splendeurs de Genève. Je me demande une fois de plus ce que je fous avec lui, et je me dis que sans doute, j'ai une mission de merde à remplir pour avoir à supporter ce bougon. Qu'est ce que j'ai fait au Bon Dieu, à Bouddha en personne pour mériter cela ? Je ne vois pas. Mais franchement si c'est une mission divine, c'est vraiment injuste que cela tombe sur moi qui me farcis déjà toute la semaine des gamins hyperactifs, des abusés sexuels et autres fracassés de la vie du jour où ils ont mis un pied hors du ventre de leur mère. Je finis par rejoindre la direction Lausanne, Versoix, Nyon, et Rolle. Il est enfin content de l'endroit. Il se détend, redevient aimable, séducteur. Il prend son thé et je passe sur la suite, vous ne voudriez pas que je vous raconte ma vie privée. Le reste de la soirée après un repas pris dans les lieux est agréable. Nous lisons, un peu las, dans cette belle chambre blanche avec vue sur le lac. Nous décidons de dormir tôt : l'adolescence après 50 ans, c'est assez fatigant.

Le lendemain Joël est à nouveau bougon car il a mal dormi . Je l'ai entendu admirablement ronfler à plusieurs reprises mais à l'entendre il n'a pas fermé l'œil de la nuit...car j'aurais mal fermé la porte des toilettes, et qu'il entendait la ventilation, et qu'il faisait trop chaud, etc. Bon, nous commençons quand même cette journée avec un délicieux et copieux petit déjeuner ; le ciel est bleu et le soleil éclaire des fleurs délicatement mises sur toutes les tables, tout l'art de l'ikebana. Je vois que Joël voudrait être gentil mais qu'il a du mal à être présent. Nous retournons un peu traîner dans la chambre. Nous flânon, discutons, nous avons le temps. Nous devons rejoindre Lausanne pour y prendre le bateau à 12h30 et traverser le lac, aller visiter une expo à Evian.

Il est bientôt 10 heures. A Genève au dojo, le bois a dû sonner, le temps est en marche : Zazen en ce samedi matin va commencer. Joël s'est rallongé pour lire son journal et tout à coup, il se plaint d'un mal de ventre soudain et douloureux. Une violente crampe. Il me dit que le petit déj' n'a pas dû passer. Il est pâle, ne sait pas comment se tenir. Je le vois qui a un voile de sueur sur le visage, je vais chercher une serviette humide pour l'éponger. De plus en plus pâle, lointain, il se lève pour aller à la salle de bains, pensant alors qu'il va pouvoir en vomissant se dégager. Je l'entends qui vomit. Je lui demande s'il se sent mieux et s'il me permet d'entrer. Il me dit que oui. J'entre dans la salle de bain, il est assis sur les toilettes. Le tapis en éponge blanc à ses pieds est recouvert de sang, de gros caillots rouges. « *Mais Joël, tu as vomi du sang ?* » Il me rassure : « *Ce n'est rien. Une varice œsophagienne a dû saigner, ça m'est déjà arrivé* ». Je lui fais confiance. Ce n'est peut-être rien ...tout ce sang sombre sur le tapis blanc. Il retourne s'allonger sur son lit. Je lui propose de retourner sur France voir un médecin. Il me dit que non, qu'il va aller mieux. Il se redresse sur le lit et à nouveau vomit du sang. Le sang tache le drap et tout le plancher par terre. Il éclabousse le mur au pied du lit. Je cours dans la salle de bain, ramène la poubelle et lui tend : il revomit à nouveau. Je lui dis que je vais appeler un médecin de garde, il refuse encore. Je passe outre son refus, et sors ; la femme de chambre est dans le couloir, je lui explique . Elle me dit d'aller les prévenir au secrétariat. Je descends au secrétariat et explique à la personne à l'accueil qu'il faut faire venir le médecin de garde, mon ami vomit du sang. Pendant que la secrétaire appelle, arrive une cliente qui participe à un groupe de formation. Quand je précise pour le

médecin de garde que Joël n'a pas craché du sang mais vomit du sang... « *La quantité ?* ». « *Un demi litre* ». La cliente qui écoute la conversation, intervient et me dit qu'il y a deux médecins dans le groupe. « *Je veux les voir ?* ». « *Oui, bien sûr* », qu'elle me les indique. Je me précipite vers un médecin, une femme de la cinquantaine. Elle m'accompagne dans la chambre. Joël est toujours conscient. Elle lui prend le pouls, elle s'alarme : « *Qu'on appelle immédiatement une ambulance, vite, c'est une urgence.* » Je redescends, la secrétaire appelle l'ambulance, annule la visite du médecin de garde. Je remonte. Joël est plus calme, le médecin lui parle, elle est médecin-généraliste à Genève. Je pense à l'effet placebo du médecin. Comme me disait Patrick, mon chef de service, gastroentérologue et gériatre, maintenant à la retraite : « *Le médecin, c'est le dernier rempart contre la mort* ». Rapidement l'ambulance arrive. Un homme, une femme, ils viennent avec tout un matériel très spécialisé dans des valises. Ils sont très bien mis dans leur uniforme bleu marine. Ils prennent les constantes vitales de Joël, mettent en place une perfusion. Devant l'état de Joël, son pouls et sa tension basse, ils appellent le SMUR puis les pompiers. Tout le monde est là, réunis dans la chambre ou postés à son entrée. Tous sont dans de beaux vêtements sombres. Seul tranche dans les vêtements du médecin réanimateur une bande fluo sur sa veste avec le caducée blanc des médecins, un peu de vert printemps sur sa tenue sobre. Comme durant Zazen : tous en kimonos noirs. Seul Vincent Keisen porte peut-être son Kesa d'un gris vert, en soie et cachemire, cousu main par la Sangha pour la cérémonie de la transmission du Shiho par Yvon Myoken Bec. Budapest, juin 2007.

Malgré la situation, à Rolle chacun est calme, attentif, pour la plupart silencieux. On tourne autour du lit de Joël à petits pas. Ici à voir tout ce sang, on sent le tragique qui pèse : sur les serviettes, au pied du lit, dans la poubelle déposée dans la salle de bain. Le médecin évalue à un litre et demi la quantité de sang déjà vomi.. Le médecin du SMUR prend tous les renseignements sur Joël pour évaluer sa situation médicale. Elle recueille ses antécédents : Divers choses assez lourdes et une maladie de Wilson. Une maladie génétique rare qui lui fusille le foie . Une conséquence grave à sa maladie : une cirrhose du foie qui s'est déclarée depuis un an. Elle s'est stabilisée mais le gêne car il a désormais une ascite.

Kin-hiin au dojo à Genève. Tous sont debout pour une marche lente et concentrée, le poing gauche enserré par la main droite, qui appuie fortement sur le diaphragme. Vincent Keisen se meut doucement sur place, puis il passe dans le rang des pratiquants de la Voie, rectifie la posture de certains...Son de cloche et, promptement, on s'en retourne chacun sur son zafu : Shikantaza, seulement s'asseoir...Et maintenant Vincent Keisen donne l'enseignement du Dharma.

Joël tout sanglé souffre de la position sur le brancard ; il vomit à nouveau dans le « *vomi bag* », un sac transparent, encore du sang rouge sombre. On lui ôte les sangles et on le met en position latérale de sécurité. Le médecin fait poser une seconde poche de perfusion pour maintenir sa tension... A cette femme jeune et belle qui ordonne avec grâce cet étrange ballet autour du lit de Joël, je demande : « *Vous êtes médecin réanimateur ?* » Elle me répond brièvement « *Oui* », puis m'interroge sur les médicaments que prend Joël. Elle dit en m'en parlant : « *Vous savez le nom des médicaments que prend votre époux ?* ». Cela sonne étrangement à mes oreilles. Nous voilà par la grâce de tout ce sang qui a coulé devenus mari et femme dans cette chambre d'hôtel. Noces de sang.

Au dojo dans le silence, Maria Teresa se lève, frappe le tambour puis fais sonner le bois. Fin de Zazen. Il doit être maintenant environ 11h00, l'heure où débute la Cérémonie au dojo à Genève. Ici les pompiers se rassemblent et s'apprêtent à soulever Joël de nouveau tout sanglé sur la civière. Ils vont sortir... Ils m'ont demandé de porter une valise de matériel de soin. Avec cette valise colorée, je les escorte dans les couloirs et le long escalier. Tout comme ce 22 février dernier où faisant tinter la clochette, j'accompagnais les pas du maître. « *Dans la tradition, la clochette sonne pour éloigner le démon du maitre* » expliquait Vincent Keisen. Neuf personnes à accompagner Joël qui avant de passer le pas de la porte de la chambre, me dit que ce soir il sera de retour...A moi « *l'épouse* », il m'a laissé gérer ses papiers, la responsabilité d'appeler son assurance. Je dois garder son portable : sur la

fenêtre qui s'éclaire, s'affiche une photo de sa fille et de son petit-fils. Deux anges aux cheveux blonds et bouclés comme dans la fresque de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine. Ils regardent, si lointains à cette heure, cette étrange chute de l'Homme hors du paradis divin. Pour les préserver de ce qu'il appellera « sa mésaventure », il va tout leur cacher. On me confie sa montre. Je lui promets de ranger sa valise. Nous descendons avec Joël qui doit être transporté sur le brancard toujours bien maintenu à l'horizontale. Difficile descente sur deux étages. Les pompiers doivent se baisser, se contorsionner.

Genève: les moines et les nonnes ont dépliés leur zagu. Ils commencent les trois prosternations. Sampai.

Arrivée enfin à l'ambulance. Joël allongé sur la civière me sourit, il est là si petit, si grand. De brefs et derniers échanges ont lieu entre les divers protagonistes. Genève, au 16 de la Rue Callas, rez-de-chaussée, porte de droite, on chante dans un grand recueillement le Sutra de la Sagesse Suprême : « *Maka hanya haramita shingyo* ». Claude accompagne le chant du Sutra, avec le petit tambour en bois sculpté, le Mokujo. « *Frappe sur le Mokujo au rythme du cœur* » m'avait dit Ahmed qui m'y avait initiée un soir. Ici, à Rolle, on installe Joël dans l'ambulance, les portes se referment. A Genève, 11h30, fin de la cérémonie. Vincent Keisen leur souhaite une bonne journée. Gassho.

Un pompier me dit de prendre mon temps, de ne pas me précipiter. Puis chacun repart de son côté. L'ambulance s'éloigne pour l'hôpital de Nyon. Je rentre dans l'hôtel, le personnel est dans le hall, groupé, ils attendent des nouvelles. Je leur dis deux mots sur Joël, sa santé. Je demande à boire un café. Je suis si seule tout à coup.

Au dojo, tout le monde bavarde ou grignote avec un petit verre de Bourgogne Blanc choisi par Ludo ou Claude en fins dégustateurs... Maria Teresa dans un rire enchanté évoque avec José, en espagnol, des souvenirs incompréhensibles pour le commun des mortels. Les filles, Catherine, Johanne, Isabelle, Christine, Sandra,... sirotent un verre de jus fruit exotique, de la papaye. Manque la fine présence de Kaori partie pour un long voyage sur l'île de ses ancêtres, le Japon. Les garçons échangent sur le Salon de l'Auto qui vient de s'ouvrir. Vincent rêve d'une Aston Martin. « *Chaque jour est un bon jour.* »

Il est presque midi, je vais régler à la réception le prix de la nuit dans la chambre. « *Non, je ne reste pas pour la seconde nuit que nous avons réservée* ». Pas seule ici, une nuit de plus. Je demande des sacs-poubelles pour ranger la chambre. On me trouve deux sacs-poubelles transparents. Je remonte dans la chambre. Comme en fin de Sesshin où l'on range tout, je commence le nettoyage du sang sur les murs de la salle de bain, autour du lavabo, des toilettes. Je vide le litre de sang de la poubelle dans les toilettes. Je commence puis renonce à rincer les serviettes pleines de sang, il y en a trop... Je nettoie avec un gant de toilette rouge qui m'est personnel, la tache qui a atteint le matelas. Et sur le mur et le sol à la tête du lit. Je ramasse le sac à vomis qu'ils ont laissé en partant sur la table, encore rempli de son sang. Puis je trie : les restes du matériel médical dans un sac-poubelle, les serviettes tachées dans l'autre. Je raccroche le tableau au mur qu'ils ont décroché pour se servir du crochet et pour y poser la poche de perfusion. La chambre est maintenant rangée, propre. Comme le Satori, l'Éveil, qui ne laisse pas de trace. Ne restent que les deux sacs-poubelles transparents que j'ai déposés dans l'entrée. Le tombeau a repris visage de chambre. Je descends tous nos bagages et je pars à l'Hôpital de Nyon.

J'y ai retrouvé Joël tout endormi. Il ouvre les yeux, me voit. Il sourit, me dit : « *Je suis content de te voir* » Puis il se rendort. L'infirmière m'explique : « *Il a eu une anesthésie locale pour une gastroscopie. Le gastroentérologue lui a vu de grosses varices œsophagiennes. Il a cautérisé une varice qui saignait activement, en douze endroits* ». L'infirmière me dit sur un ton très digne : « *Vous avez bien fait de venir vite...* ». Dans l'après-midi, il a revomis : du sang qui était resté dans l'estomac. Mais le travail de cautérisation avait été bien fait et le pire était derrière lui. La rupture des varices œsophagiennes est la première cause de mortalité dans les cirrhoses du foie. Si je n'avais pas saisi cette phrase de Yun-Men, lors de l'enseignement de Vincent, je n'aurais pas voulu revoir Joël avant plusieurs semaines ou

jamais. Depuis plusieurs jours, une de ses varices saignait à bas bruit et lui occasionnait du méléna. Il ignorait ce qui lui arrivait. Ce samedi matin, s'il s'était retrouvé seul dans sa jolie maison isolée en dehors de la ville, vu l'état de sa varice, dans le contexte déjà avancé de sa maladie, elle aurait saigné tout aussi activement. Vraisemblablement que sans personne à portée de main, fatigué, pris dans le malaise aggravé par la peur, il serait alors mort. Bien sûr, nous devons tous un jour mourir, mais nous ne sommes pas pressés. Et pour un mort rien n'est mieux que la vie, disait Etienne.

Le lendemain de son intervention, quand je suis retournée le voir dans le service tranquille des Soins Intensifs, il est redevenu égal avec moi-même. Tyrannique, il m'a reproché de ne pas lui avoir laissé tout de suite sa valise, ni son portable, ni ses affaires...pour partir, si nécessité, ce même dimanche en train. J'avais très envie de l'envoyer balader à nouveau, de ne plus m'occuper de lui, je le trouvais insupportable. Il a fallu que je sorte ses affaires pour son départ, les ranger soigneusement sur une chaise... Il était tout aimable avec l'infirmier, un grand Québécois. Et avec moi, me traitait avec une indifférence terrible, comme sa bonne. Pour finir, il m'a renvoyé, sur un ton condescendant, pour aller m'occuper de ma fille (elle s'était blessée en Snow-board, au genou). Joël est resté quatre jours dans ce service de l'hôpital de Nyon. Il est reparti accompagné par un médecin d'un hôpital français détaché de son service, pour l'accompagner dans une ambulance pour le centre hospitalier qui le connaît bien dans le Nord de l'Ain. Et là encore, agacé, contraint et déçu, il a dû rester hospitalisé cinq jours de plus. Nouveaux examens médicaux. Chaque fois que je l'avais au téléphone et qu'il était question de parler de sujets sérieux, de sa maladie, comme avec ma fille quand je veux lui parler de choses qui fâchent, il n'avait jamais le temps... Après avoir eu droit à un break, une permission pour un weekend, il est rentré chez lui comme les pensionnaires qui quittent l'internat en fin de semaine. Malgré ma proposition, il n'a pas pu attendre que je vienne le chercher : il a pris le premier train. Il a eu très peur je crois. Il a sans doute un peu réalisé ce qui lui était arrivé. Dans un de ses mails, il m'écrit : « OUI, je crois que tu m'as sauvé la vie ». Ce à quoi je lui ai répondu que j'y avais participé mais que pour l'essentiel, c'était les médecins qui l'avaient tiré d'affaire. Et Yun-Men aussi. Mais cela... il ne le sait pas. Comment un homme né des siècles avant lui pourrait-il lui sauver la vie ? Par la grâce d'une transmission et d'une tradition, venues du Japon, en passant par Taisen Deshimaru et qui arrivent jusqu'au dojo de la Ryu Kai, rue Calas à Genève. Comme l'écume d'une haute vague vient en se brisant sur la plage, délivrer les petits crustacés ensablés. Ravigotés par sa fraîcheur, ils retournent libres vers les fonds marins. Pour qui sait observer, la vague délivre aussi ses bouteilles à la mer, ces messages venus de loin. Vincent Keisen est devenu par la transmission du Shiho le représentant de la puissante force de vie de cette tradition qui passe les âges, les continents, et arrive à nous dans ce monde où tout fout le camp et où tout demande à naître.

Mais vite, Joël s'est remis au boulot, m'a laissé deux jours sans nouvelle, me faisant encore craindre le pire. Après un court retour à l'hôpital pour 48 heures, pour des examens de contrôle, il a repris la route pour son chez-lui. De nouveau, il s'est remis à courir : les conseils d'administration, les rendez-vous, les repas chez les amis,... il n'avait déjà plus une minute à lui. Ni une journée à m'accorder. Un chirurgien lyonnais va le rencontrer en ce début du mois d'avril pour évaluer sa situation. La seule issue thérapeutique à sa maladie, la greffe de foie. Mis sur un programme de greffe, il va attendre une intervention au gré du donneur compatible. Dans un mois, dans trois mois, six mois... qui sait ?

Joël m'a envoyé une lettre, avec enveloppe et papier rouge, pour me dire « Merci. » Et pour finir, une phrase assassine . « *Qu'il ne fallait pas que je me trompe : il n'a jamais eu de sentiment pour moi.* » Puis dans un dernier mail : « *Il n'avait aucune affinité avec moi. Mais un immense respect surtout depuis cette mésaventure où je l'ai tant aidé. Sinon, il n'attend rien de moi, qu'une affaire de fesse. Et que c'est bien peu. Qu'il serait toujours content de me revoir si je veux venir jusqu'à Macon* ». »

Alors ne perdez pas votre humanité, vous ne la retrouverez jamais. Mais ne croyez pas qu'on vous enverra des bouquets de fleurs car vous avez fait quelque chose de bien. Non, rien du tout. Mon fils s'étonnait à 18 ans, un peu consterné par ma naïveté : « *Mais maman tu ne vois pas dans quel monde*

vivent tes enfants ?! ». « Du foutage de gueule » dirait ma fille. C'est assez rude Yun-Men, Vincent Keisen nous avait prévenu et il avait raison.

Oh, j'oubliais de vous dire ! Vincent a parlé de l'autre face du Zen Soto, celle de Seppo , un maître dans la douceur de la posture . Comme ce printemps qui vient après ce long hiver. Retour à la saison où tout refleurit et redevient possible. Alors pour ma petite histoire ? Pas bien fraîche et sanglante. Franchement, je vais y trouver une suite. Je l'ai décidé, je la veux légère, drôle. Je l'écrirais après la prochaine Sesshin de Pâques avec maître Stéphane Kosen. Au Temple Zen, « Yujo Nyusanji », Colonie de Douch, près de Montpellier. « Quittez le château et entrez dans la montagne ».

Et Champagne pour les 60 ans de Vincent Keisen Vuillemin, pour une très longue vie à notre physicien de la Ryu Kai. Champagne, pour ce maître des Dragons de l'Océan, qui observent avec lui depuis toujours le temps dans l'infiniment petit qui sans doute rejoint l'infiniment grand de nos simples vies...

Bon ben voilà, maintenant va falloir que je vous laisse. Sérieux, je suis de Samu vaisselle.

Ho Kaiï

Texte écrit en l'honneur de Vincent Keisen Vuillemin pour ses 60 ans, ce 6 avril 2009. Gassho.

NB : Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existées ne serait pas fortuite, ni de hasard. Seuls les renseignements donnés sur l'identité de Joël ont été pour une grande partie voilés pour préserver son droit à l'anonymat. Le prénom que je lui ai choisi , Joël, signifie en hébreu : Dieu est Dieu...